

L'occupation des loisirs, une des grandes préoccupations des temps modernes [fin]

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **30 (1973)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'occupation des loisirs, une des grandes préoccupations des temps modernes (fin)

Yves Jeannotat

Ma série d'articles sur le loisir, le temps de loisir et son occupation, avait pour but d'aboutir au 1er Congrès international, organisé par la Fondation Van Clé, sur «Les loisirs dans la société industrielle». Je remercie, ici, l'École de sport de Macolin, de m'avoir permis d'y participer.

L'impression générale qui ressort de deux journées et demie (Bruxelles, du 5 au 7 avril) de conférences quasi ininterrompues, est mitigée! Les exposés, beaucoup trop nombreux et donnés dans les langues les plus diverses, lassèrent souvent, en dépit d'une traduction simultanée excellente à tout point de vue, une salle peu à son affaire et trop fréquemment à demi déserte. D'autre part, comme la plupart des conférenciers dépassèrent le temps qui leur était dévolu, le dialogue avec la salle fut réduit quasiment à zéro. Si l'on ajoute à cette dernière constatation qu'aucun travail de groupes n'avait été prévu, on comprendra aussi qu'aucune conclusion concrète n'a pu être apportée.

«Nous regardons trop et nous voyons trop peu! Nous parlons trop et nous disons trop peu!» s'écria le prof. M. Eyskens, président du Comité scientifique de la Fondation Van Clé.

Aucune parole ne pouvait mieux dépeindre le côté bien fragile de ce premier congrès qui traitait, pourtant, d'un des deux ou trois sujets les plus importants du monde moderne! Le président du Congrès, M. H. Neuman, tenta de mitiger, par moment, la déception d'un grand nombre de congressistes, en expliquant qu'il faut un début à tout, que l'essentiel était de démarrer, et que, sur ce point, l'entreprise avait été un succès, qu'on pouvait être certain, enfin, que la Fondation Van Clé saurait tirer profit de cette première expérience pour que le prochain congrès ne donne plus lieu à une débauche oratoire, mais soit véritablement constructif, grâce au travail en commun de spécialistes d'une même question, par la mise au point de programmes d'application, par l'organisation d'un service d'information et de diffusion efficace au niveau mondial, par la constitution, enfin, de groupes de pression susceptibles non seulement de sensibiliser la masse, mais d'amener les autorités à *prendre dynamiquement conscience* d'un des plus graves problèmes de notre temps et *d'agir* de façon à le résoudre au mieux!

Confusion générale

Le Congrès de Bruxelles aura au moins eu le mérite de rendre évidente la nécessité d'une organisation internationale qui devrait permettre, dès qu'elle sera devenue réalité, de mettre un peu d'ordre dans des idées traitant d'un thème central, vital et urgent, idées actuellement confuses au possible et guidées beaucoup plus par intérêt particulier que par le bien commun!

En effet, chacun des quelque trente orateurs que nous avons entendus, nous a donné l'impression que l'aspect du problème qu'il avait pour mission de présenter était non seulement le plus important, mais le seul méritant vraiment d'être étudié! Pratiquement personne, si ce n'est l'Académicien Pierre Emmanuel, ne s'est attaché à parler du loisir de façon tout à la fois globale et différenciée: globale dans le sens que l'ensemble de l'humanité est concerné; différenciée, dans le sens qu'il est impossible de dresser des formules standardisées, puisque ce qui est valable pour un ouvrier ne l'est pas né-

cessairement pour un cadre, ce qui convient à un milieu ne convient pas nécessairement à l'autre!

Je ne vais donc pas essayer, dans les lignes qui suivent, de clarifier la situation, ni de définir les ingrédients d'une potion magique. Je me contenterai de mettre en évidence les idées les plus frappantes qui ont été énoncées durant le Congrès, puisque ce sont finalement avec elles que nous serons à nouveau confrontés lorsqu'un plan d'action aura été dressé; ce sont elles, en effet, qui jalonnent, telles de petites lumières, le chemin tracé vers le succès, à savoir, la maîtrise d'une situation qui nous échappe pour l'instant: l'organisation du loisir.

Je vais surtout m'attarder sur le discours académique prononcé par Pierre Emmanuel, lors de la séance inaugurale. Bien que très littéraire, il est d'une densité telle qu'il va servir, pour très longtemps, de sujet de méditation à certains «professionnels» de la question, qui seront, espérons-le, appelés à reviser des attitudes et des conceptions par trop exclusives!

Être de loisir

«De nos jours, dit Emmanuel, on ne dit plus guère: être de loisir; et sans doute ne sait-on plus l'être. Notre civilisation est un système généralisé du travail, dont les éléments, de plus en plus, sont conditionnés par une stricte interdépendance. Personne, ou presque, ne dispose librement de soi-même, n'est en état de faire ce qu'il veut, n'est en somme de loisir. Pourtant, loisir n'est ni perte de temps, ni paresse. C'est, essentiellement, liberté.»

«Et pourtant, poursuit l'Académicien français, quelques-uns redécouvrent, au sein d'une société qui ne sait quelle contenance prendre devant eux, le sens des mots «être de loisir». Ce sont, plus nombreux qu'on le croit, les hommes et les femmes souvent jeunes, qui délibérément, choisissent d'être pauvres, soit qu'ils travaillent juste assez pour subvenir à leur besoin de liberté intérieure, soit qu'ils intègrent leur travail de pauvre à leur désir intime de liberté.»

Mais, «la mémoire de la misère ancestrale» est encore trop active dans le subconscient de beaucoup pour que la peur de «manquer» s'évanouisse en eux: «Or, précise Emmanuel, cette peur de manquer est inscrite, dans le système, autant que la certitude d'abondance: la vente à crédit ou à tempérament, par exemple, créé une pauvreté endémique, soucieuse, le contraire de la vraie!»

Pris dans l'engrenage, il est bien difficile d'en sortir, et l'exigence d'un confort minimum s'élève sans cesse avec la consommation et la croissance économique. Dès lors, les loisirs — qu'il ne faut pas confondre avec «être de loisir» — se consomment, eux aussi, après qu'une industrie appropriée en ait fait de véritables denrées. C'est ce qui fait dire à M. Falize, ministre de la Culture française: «L'homme, de plus en plus, est un être *aliéné*, tant par le loisir commercial que par le travail!»

Loisir et temps libre

Un point important a été soulevé, à Bruxelles, par Mme Poelmans, à savoir qu'il s'agit de bien distinguer entre «loisir» et «temps libre». Selon ses observations, les loi-

sirs continueront à aller en croissant, mais pas autant que le temps libre, notamment en raison de ce qu'elle appelle les «contraintes» journalières, «qui résultent directement, précise-t-elle, de l'augmentation des revenus et de la complexité de l'organisation économique qui en résulte!»

Le professeur Pollak va, lui, beaucoup plus loin encore que sa collègue. Il voit l'an 2000 à portée de main dans la perspective de l'automatisation qu'il considère comme l'événement le plus révolutionnaire des temps modernes, car elle signifie que le «travail humain» va être progressivement remplacé par le «capital machine»! Ceci implique que les loisirs, tout au moins pour la grande masse (et moins pour l'élite, à l'inverse de l'Antiquité), deviennent la part primaire de la vie humaine!

M. Pollak entrevoit que cette mutation des structures de base aura des conséquences radicales et révolutionnaires, car, à l'augmentation du temps des vacances s'ajoutera une diminution des jours de travail par semaine et des heures de travail par jour; la mise à la retraite sera avancée et la longévité ira en augmentant. Or, je l'ai déjà dit bien souvent, il ne suffit pas de chercher à augmenter le nombre des années de la vie, il faut encore savoir comment les occuper! Le professeur Polak résume en six points les tendances nouvelles qui marqueront la société de demain :

1. L'éthique traditionnelle de travail ne va plus prévaloir
2. Il se produira un glissement fondamental du comportement social, du climat de vie et du style culturel, de même qu'un renversement dans la hiérarchie des normes et des valeurs
3. L'enseignement, renouvelé, n'aura plus pour objet exclusif le travail, mais aussi l'usage des loisirs
5. Le bon usage des loisirs deviendra un problème essentiel
5. Mais les loisirs et leur bon usage constituent peut-être la plus grande provocation du futur; une réponse consciente devra être trouvée au plus tôt
6. La qualité de la «recréation» et de la «récréation» deviendra — et est déjà — une question de vie ou de mort!

Qualité et qualité!

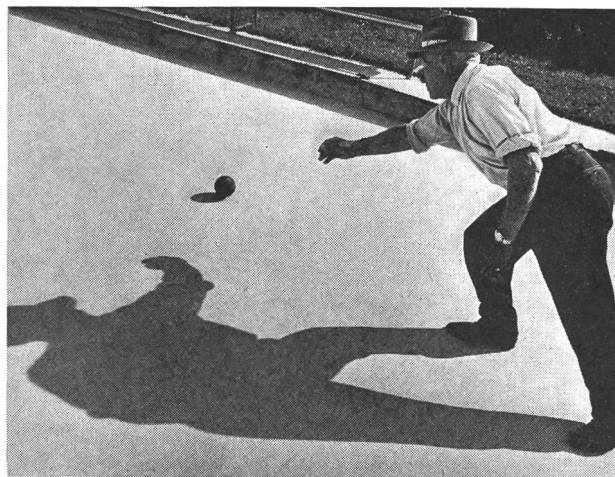
«Ce travail, auquel nous sommes soumis, presque tous, dit Pierre Emmanuel, une minorité d'entre nous l'assument comme leur tâche propre, leur création, leur forme d'expression. La monotonie des emplois de bureau, la suractivité trompeuse de certains cadres, l'automatisme du travail à la chaîne, ces mille métiers vides que le secteur tertiaire fait proliférer, maintiennent à fleur de conscience la nausée de vivre, le vague, l'ennui.

Sans substance, le temps est un vampire, il anémie insidieusement l'existence, il exténue la réalité à tel point qu'il rend les hommes incapables d'exercer leur faculté de durer. On prend, peu à peu, l'habitude de subsister sans être! Métro, boulot, dodo: Ce slogan de mai 1968, s'exclame Emmanuel, s'applique toujours à des millions d'existences!»

«Certes, poursuit-il, on rentre chez-soi tous les soirs. Mais par quels chemins? dans quelle cohue? pour retrouver quel cadre de vie? Trop souvent, les fenêtres comptent moins que l'écran de télévision. Celui qui, tout un long jour, est resté vidé de son être, l'image ne l'oxygène pas, ne l'aide pas à se refaire, à rendre le monde présent! Et la présence n'est pas une spontanéité à éclipses; sa faculté s'éduque chaque jour. Paradoxalement:

*La qualité du loisir
dépend de la qualité du travail*

Or, il y a de plus en plus de métiers creux! Il en reste quelques-uns qui réclament une présence! Le travail



Loisir de vieux: l'aboutissement du loisir d'adulte!
(Photo: Bruell)

du paysan, de l'artisan, du technicien, de tous ceux qui, dans certaines limites, peuvent disposer leur tâche dans leur temps, même s'il a ses *risques et parfois sa dureté, garde sa part créatrice*. Il n'est pas ennuyeux par nature, comme celui de tant d'employés que protègent la *sécurité et l'irresponsabilité de leur emploi.*»

Jean Fourastié, que j'ai cité à plusieurs reprises dans mes articles précédents, adopte, lui, une position prudente! Il admet pourtant que l'équilibre de l'homme est en danger si l'augmentation de la durée du temps de loisir se fait au détriment de la qualité du travail. «Mais, dit-il, si Pierre Emmanuel a eu raison d'affirmer que la qualité du loisir dépend de celle du travail, il aurait dû préciser, parallèlement, que:

*La qualité du travail dépend, elle,
de la qualité de l'homme!*

Fourastié prétend qu'il est très rare qu'un homme de qualité ne trouve pas à exercer un métier correspondant. Le sociologue français a parcouru l'histoire des civilisations et, s'il admet qu'une société où la spontanéité et la créativité se trouvent brimées et menacées, il affirme aussi que ce n'est pas une caractéristique de notre société contemporaine, mais un trait profond de la *condition humaine!*

C'est la raison qui pousse Jean Fourastié à lancer un appel à la prudence dans les choix d'estimation: ce qui convient aux uns ne convient pas nécessairement aux autres, ce qui est bonheur dans un milieu, ne l'est pas forcément dans l'autre, je l'ai déjà dit! Il faut donc se garder de définir uniformément la qualité du loisir. «Bien sûr, dit-il, nous approuvons la recherche du bonheur, c'est pourquoi nous devons tenir compte des immenses contractions auxquelles elle se heurte. Souvent, par exemple, la créativité, très agréable pour celui qui crée, s'avère, pour les autres, n'être que médiocrité, banalité, répétition! Chacun croit en son propre génie, mais pas en celui des autres!»

C'est le problème du sens exacte de la culture qui apparaît, ici, dans toute sa complexité. René Maheu, directeur de l'UNESCO, écrit, quelque part, qu'il ne considère pas la culture comme un luxe, et que les conditions existent, maintenant, pour que *travail et loisir*, ces deux éléments qui, selon lui, ne s'opposent pas mais se complètent, offrent à l'homme, pour la première fois, la possibilité de n'être plus seulement le *spectateur* mais le *créateur* de sa culture personnelle! M. Maheu a raison, pour autant que soit respectée l'idée fondamentale de Fourastié, à savoir que la culture folklorique revêt une valeur relative tout aussi importante que la culture bourgeoise ou aristocratique, qu'un ouvrier peut trouver, dans l'art de jouer aux cartes,

une source de plaisir et de bonheur réelle, qui se tarirait s'il devait écouter une symphonie qui dépasse son entendement.

Alors, les différents modes d'expression culturels ont-ils une influence directe sur la *qualité de l'homme*?

Fourastié dit que :

La qualité de l'homme dépend de données biologiques et culturelles

S'il risque d'y avoir toujours conflit quant à savoir ce qu'est la culture et, surtout, de quoi dépend sa valeur et sa qualité, il peut être plus facile, semble-t-il, de préciser certains aspects de la qualité biologique de l'homme!

La qualité biologique

Dans ce domaine aussi, pourtant, l'homme reste un être «merveilleusement» complexe! Les lois biologiques ne sont pas encore toutes définies avec exactitude et, surtout, leur valeur n'est pas approuvée unanimement. Le professeur allemand J. Aschoff, par exemple, constate que les sociologues sont, en général, irrités lorsque l'on parle de «*contrainte biologique*»! Et pourtant, selon lui, ceux qui glorifient le «temps libre» devront tôt ou tard prévoir de l'adapter au «temps biologique», tout aussi bien pour favoriser la qualité du travail que celle du loisir!

Aschoff a fait des études très poussées sur ce qu'il appelle les rythmes biologiques — sans relation avec la biorythmie selon Wilhelm Friess — ou les «horloges biologiques». Il s'agit, en fait, de ce que l'on nomme, plus communément, les rythmes circadiens, approfondis par Gay Gaerluce dans le «temps des corps» et, aussi, par Franz Halberg dans le cadre des recherches qu'il a menées pour la mise au point d'une carte des temps, relative aux rythmes de vulnérabilité.

Il serait trop long d'entrer dans les détails de cette science passionnante. «Et pourtant, s'exclame M. Aschoff, il est impossible de l'ignorer, car elle détermine les frontières de nos capacités biologiques. Si nous nous organisons à l'intérieur de ces frontières et que nous respectons les bornes qui la jalonnent, nous parviendrons à améliorer notre qualité biologique. Dans le cas contraire, nous serons étranglés par la pression du temps!»

Le sport

Un rôle primordial semble, tout naturellement, être dévolu au sport dans la recherche d'une amélioration de la qualité biologique! Au sport, bien sûr, correspondant à toutes les définitions d'ordre éthique, physiologique et pédagogique exposées antérieurement. Or, si la chose paraît clairement établie et acceptée dans certains pays (pays de l'Est, Scandinavie) et par certaines personnes (Aschoff, Mollet), elle est pratiquement ignorée — volontairement ou involontairement — des spécialistes occidentaux!

Quel contraste entre le souverain mépris de ces derniers qui, bien que s'attachant à étudier une réalité aussi brutale que la sociologie, perdent une bonne partie de leur temps à philosopher, la tête dans les nuages, plutôt que de l'attaquer de front!

Que se passe-t-il lorsqu'un Karvonen (Finlande) ou Florl (RDA) prennent la parole? On écoute, on applaudit, mais, l'exposé terminé, on n'y revient pas! «La théorie Marxiste-Léniniste, explique M. Florl, n'a pas manqué de se préoccuper des problèmes de loisir, qu'on a immédiatement considérés comme susceptibles d'accroître le bonheur du peuple!

Le temps libre doit permettre à la personnalité de s'épanouir et être le prolongement naturel du temps de travail, ce travail qui, quoi qu'on en dise, fait par-

tie des besoins fondamentaux de l'homme et le distingue de l'animal!

La culture physique et le sport, explique-t-il encore, jouissent, en RDA, d'un grand prestige, parce que tous peuvent s'y adonner, ce qui est très important! Comme ces activités améliorent la forme physique, nous atteignons, par elles, un de nos buts partiels — qui correspond, semble-t-il, à certaines préoccupations de ce congrès — : l'amélioration de la qualité biologique! En Allemagne de l'Est, 75 pour cent de la population pratique le sport une ou plusieurs fois par semaine et 20 pour cent de façon irrégulière!

Et pourtant, précise M. Florl, nous sommes moins préoccupés par la quantité des participants que par la *qualité* avec laquelle ils pratiquent.»

«Mais, poursuit-il, le besoin de s'adonner à un sport n'est pas spontané: il doit donc résulter d'une éducation qui, dès l'école, le fasse entrer dans les bonnes habitudes et lui permette de devenir une évidence: comme le pain quotidien!» Il faut aussi savoir qu'une politique sociale concernant le sport est impossible sans l'aide de l'Etat, que l'organisation du loisir nécessite des experts compétents, qu'il faut présenter au peuple des programmes, non contraignants mais à choisir librement, que l'activité sportive, lorsqu'elle est un mouvement de masse tout aussi bien que lorsqu'elle touche l'élite, doit être organisée, planifiée et coordonnée. «Qu'on me comprenne bien, dit-il, ceci n'a rien à voir avec une réglementation quelconque des loisirs. Bien au contraire, c'est une façon d'orienter, d'aider, de mettre sur le chemin et, surtout, d'éviter une perte et un gaspillage de temps!»

M. Florl est d'avis que, dans le domaine du loisir surtout, les différents besoins de la nature humaine doivent être considérés dans leur ensemble et satisfaits dans une juste proportion!

Quant au Dr Karvonen, il ajoute que, puisque le travail aussi bien que le loisir deviennent de plus en plus sédentaires, puisque la profession requiert de moins en moins l'effort physique, il est non seulement normal, mais nécessaire que le muscle et surtout le système cardio-vasculaire — le grand lésé — soient entraînés par le sport!

Conclusion

Si le premier congrès international sur «les loisirs dans la société industrielle» n'a pas apporté tous les résultats pratiques qu'on était en droit d'attendre de lui, il a amorcé, malgré tout, une prise de conscience et c'est déjà beaucoup!

Si la formule oratoire n'a permis ni d'approfondir les aspects particuliers, ni l'établissement de programmes, elle a produit un bouquet d'idées fondamentales qui pourront servir de centre d'intérêt en d'autres occasions. Enfin, il faut le dire, les orateurs et les participants ont été unanimes à reconnaître l'importance du problème et la nécessité qu'il y a, si l'on désire s'attacher à le résoudre avec quelque chance de succès, à unir les forces à tous les niveaux et à mobiliser les pouvoirs publics. «En outre, au clivage entre décideurs et déterminés, doit se substituer, précise Emmanuel, la mise en commun de toutes les compétences qui s'instruisent et se fortifient entre elles!» Le problème des loisirs est lié à ceux de l'environnement, de l'organisation du travail, de la vie biologique, du sport, et sa solution doit être, en fin de compte, la redécouverte de la joie spontanée! Ce qu'Emmanuel appelle «la fête», qui peut compenser la passivité de l'homme moderne, passivité qui croît à mesure que devient plus efficace sa robotisation. Et il y a urgence, car «il se pourrait, si l'on tardait trop, constate encore l'Académicien — et ce sera aussi ma conclusion — qu'une telle résivion fût non seulement déchirante mais explosive. Les fêtes de l'humanité aliénée sont parfois des saturnales de sang plutôt que d'être des délivrances!»